

OSIRIS À DIJON

OSIRIS, ÉCHARDE DES DIEUX REND VISITE À HENRI À DIJON

Quand Osiris voyage, c'est avec Isis, (qui n'est pas la Sabine qu'on croit, c'en est une autre, qui se nomme parfois Linda Lovelos !). Il voyage également en compagnie d'Orphée. L'arrêt sous le pont, toute cette poésie-là, ça c'est quand Osiris se rend chez Henri. Il a pour but de créer un ballet avec Isis et de mettre au point un réseau télégraphique efficace avec les Enguirlandés et les Conjurés Clignotants de la Tour Eiffel.

Ça commence toujours à la fin par la difficulté d'ingestion du café, et la démesure des entrelacs vertigineux de métal dans les hauteurs prodigieuses de la Nuit au-dessus, jusqu'à l'excès d'acide nitrique du steak venu des cuisines du Tartare ingurgité à Midi qui produit des anthrax...

Un *rien* d'Hiver suffisant à dissoudre et confondre toute son énergie depuis le petit café bleuâtre au-delà de Lyon vers la Côte-d'Or, jusqu'à la terrasse du cimetière aux abords de la ville : épines du désert, chardon, croissants et tour ; puis *sa voix* (l'esquive est un don des dieux, il se souvient aussitôt des étoiles d'argent et dorées chues de la petite carte envoyée par Henri), pour ne plus laisser que la forme horrible.

(“Je me souvenais qu'il allait se passer quelque chose sous le pont, là où l'atome n'existe pas, une rencontre dans l'ombre forcipressante des arches, toujours en février, une émotion durable, le franchissement du pont comme un préalable de conquête. Je m'étais écarté sur la droite, gêné par cette voiture qui me suivait, et je me rendis compte qu'en cas de perdition plus personne ne pourrait venir à mon aide.”)

Cette fois-là, durant tout le trajet en voiture, Isis fait des Anagrammes : *“Il s'agira de reconnaître et de rassembler les syllabes directrices, comme Isis*

réunissait le corps dépecé d'Osiris", commente Starobinski dans une formule où sont mêlées réserve et admiration.

Osiris (OR + ISIS) accepte bien d'aller à Dijon, pour voir Henri, mais son milieu c'est les bois. Trop de démembrement, trop d'écritures, trop de morXceaux en tous sens ; il est souvent *perdu* !

Il lui manque toujours un morceau. Et sur le moignon du membre défunt, sur le membre fantôme, pousse un phlegmon, un abcès.

Lorsqu'Osiris se rend chez Henri, en train, c'est seul ; et parvenu dans la ville il est toujours pris dans d'incessantes répétitions du trajet de la gare à chez Henri, obsessionnelles, comme entre les deux os de l'avant-bras, avant de s'arrêter complètement chez lui.

◇ Henri est sculpteur aussi, plutôt modeste, un bronzier rare. Il a pris le nom de sa compagne Jeanne de la Tribu des Montagné, ancienne contre-maîtresse du Lido avec laquelle il vit ; grâce à la sensualité de cette dernière, il en a oublié qu'il avait été un sculpteur un moment célèbre, étroitement pris entre les autres membres d'un groupe, tous poètes ; eux sont restés connus. Les caresses de la main sur ses formes désormais le comblent. (Henri a vu passer le corps du Hardi revenu des Flandres ; il a assisté à ses funérailles grandioses, royales. Il se souvient des enfoirés de Bourguignons alliés aux Angloïdes, avant même que ce mixage infâme produise du consortium.)

Si Osiris rend régulièrement visite à Henri, ce n'est pas tellement pour voir Jeanne. Il se dit qu'il lui faut épuiser chacun de ses morceaux, chacun de ses membres, chaque partie de ses bourgeonnements ; il doit *éprouver* cela, réduire cela à tout prix ; il y en a trop. Il est dans l'impossibilité de *faire corps*, avec tout cela, toujours en train de proliférer pour rattraper ce membre perdu.

Lorsqu'Osiris se lance en voiture seul, exceptionnellement, c'est à toute vitesse, sous forme de momie, de pharaon pansé de bandelettes, pour oublier, dans l'unité du fétiche, du corps momifié et du sarcophage de la voiture, son manque fondamental. La vitesse le recolle, le ressoude avec lui-même, le raccorde avec la nature et la vie ; il se réveille alors la nuit, vers cinq heures du matin, de peur de n'avoir jamais fini son corps : dans un terrible désespoir ontologique de vide diagonal, qui va du cœur à l'estomac.

Mais cette fois-là, il a porté attention à une personne dans une voiture un moment suivie : “Son mouvement de l’avant-bras droit, coude plié, remontant vers sa commissure gauche, avec l’effort de celle qui porte une haltère de cinq kilos, passée la longue et heureuse nuit, débordant en étincelles sur la matinée avant le brouillard marxiste (*“Travaille, trouve un emploi, pense à tes enfants, Karl !”*) ; puis, et depuis les voies lisses de l’intérieur de son crâne, tandis que sur le bord cette mère un peu forte avait aménagé à l’arrière de sa carriole un compartiment où sa fille jeune, brune, belle, aux seins pas plus gros que mes deux poings (pour un seul !) en sa robe juste d’été, qui fait voile, adhérente aux divers replis, puisse se changer (ce qu’elle fait en ce moment), dormir...”

Sept mois, c’est le règne des chants et des innovations d’Osiris, de la mort, de la sécheresse et du retour parmi les inondations. Horus, caché à la croisée des chemins, chante dans les inondations, cependant qu’Osiris passe au Royaume des morts.

*

Une fois, Osiris en partant vers le Jura, est passé à Besançon .

Il était parti début juin, à travers les grèves. Autant de grives. Le jour se précise en fin de matinée ; arrivé en soirée.

Il faisait déjà noir, il pleuvait à verse ; on n’y voyait pas à dix mètres.

Il se souvient de noms au passage : Lons le Saunier, saint Amour, Arbois, Dampierre... Il avait associé le trajet à de la cuisine (cuisses de grenouilles, fondue bourguignonne, vins d’Arbois), mais hélas il n’a mangé que des sandwiches, s’étant plutôt perdu dans les villes, débarquant trop tard le soir, trouvant tous les restaux fermés, ou ne proposant rien de tel, ou bien alors il arrivait à de mauvaises heures, entre les services.

Il a cherché en vain l’ancien collègue de Lons, mais il a rejoint la forêt, vers Dampierre, où il avait plu, par endroits. Il est passé par Brou, aussi ; la Maison de Pasteur ?